Dixième anniversaire de sa disparition

ARMAND NIQUILLE, MAÎTRE DE LUMIÈRE

Cet automne, Fribourg célèbre le dixième anniversaire de la disparition d'Armand Niquille (1912-1996), l'un des peintres fribourgeois les plus célèbres, sans doute l'un de ceux qui s'incarna le plus intensément dans les murs et dans la lumière de la capitale. Il fut actif sa vie durant, se consacrant patiemment à son art, tel un moine en dehors du temps. Evoquant poétiquement divers aspects de la vie et de l'œuvre de ce maître aux dimensions universelles, l'écrivain Claude Luezior nous livre ici impressions et souvenirs.

Armand Niquille, des décennies durant, a vécu dans une indigence certaine; et pourtant, sa personnalité et son expression artistique étaient d'une richesse immense. Etre peintre, dès les années trente, était en effet une gageure. Armand Niquille avait tellement peu de moyens qu'il employait parfois des cartons ou des pavatex, car il ne pouvait s'offrir des toiles. Il choisissait la tempera qu'il glaçait par la suite, la peinture à l'huile, pour ses grandes compositions, étant trop chère. Il effectuait, parallèlement à ses activités artistiques (mot qu'il redoutait d'ailleurs, préférant se décrire lui-même comme un humble artisan), des tâches pour survivre: ainsi avons-nous trouvé dans ses affaires un carnet de l'époque avec en-tête *«Niquille, denrées coloniales»*, ce qui ne va pas sans nous faire penser à Rimbaud. Armand transportait en effet des balluchons pour les commerçants locaux. Ce terme «denrées coloniales» nous laisse songeurs, sachant que l'artiste fut essentiellement un voyageur immobile, ayant pour compagnon la solitude de son atelier et les chemins de l'esprit. Einstein lui-même n'a-t-il toutefois pas dit que «l'imagination vaut mieux que la connaissance»?

Un homme de réflexion et d'intuition

Malgré sa culture et sa finesse, Armand Niquille n'était, de fait, pas un homme de connaissances. Malgré sa silhouette altière et son activité, une trentaine d'années durant, comme professeur ou plutôt chargé de cours au Collège Saint-Michel, il est avant tout resté un homme de réflexion et d'intuition. Réflexions sur Dieu, la femme, la société, qu'il partageait avec ses élèves et ses proches, d'une manière socratique.

Intuition de la lumière: ne disait-il pas: *«Je suis un vieux rêveur qui oublie de vieillir»*, ou bien *«Pardonnez-moi d'être un petit visionnaire asservi à un métier de figuration»*. Il s'érigeait contre la facilité et le laisser-aller des courants à la mode. Je l'ai entendu tonner: *«En ces temps où la laideur est devenue une idéologie, l'art ne peut être vivifié que par la naïveté»*. A l'instar de Balthus, avec lequel il entretenait des relations d'amitié, Niquille pensait que *«l'honneur de l'homme c'est de témoigner pour le beau»*.

Mais n'allez pas croire qu'il s'agissait d'une esthétique mièvre. Tout au contraire: Armand choqua certains par ses Christ décharnés mais parfois glorieux, issus d'une véritable mystique. Armand en choqua d'autres par des nus à la Gromaire, en dehors des canons académiques. Au sortir de la guerre, tel Max Ernst, il interpella ses contemporains par des toiles fortes où n'apparaissaient que ruines et rochers, comme après une bombe atomique. Et pourtant, nous retrouvons dans chaque thème un germe d'espoir: les pierres s'enlacent en formes humaines; ici et là germe, tel un brin de ginkgo, quelque rameau de vie. Niquille, parmi ses hivers cubistes, ses arbres tourmentés et ses crucifixions, cherche la lumière en un dénuement extrême. Je le cite: *«La simplicité est l'enjeu d'un éternel combat»*. Chaque nuit, dans son atelier, il se mesurait à ses toiles qu'il affrontait en une lutte singulière, produisant tantôt une nature morte, tantôt un paysage onirique, lequel était toujours construit avec rigueur, *«car l'éternité est dans l'ordre et la forme»*. Ses Fribourg ont quelque chose de biblique, comme si la foule des maisons convergeait vers un Moïse mystérieux, à savoir la cathédrale omniprésente qui, par un magnétisme étrange, attire le peuple des maisons – cette cathédrale vissée au cadre de la toile, comme une table des *Dix Commandements* sur les escarpements de la Sarine.

Une puissante force d'expression

Niquille n'est toutefois, par la qualité et la diversité de son œuvre, pas un peintre local. Qui reprocherait à Cézanne d'avoir peint des dizaines de *Montagne Sainte-Victoire*, à Degas des centaines de danseuses, à Modigliani des cohortes de visages sans prunelles?

A notre sens, Armand Niquille rejoindra tôt ou tard le cercle des artistes universels, tant son art fut singulier et puissante sa force d'expression. A la fois bouillonnant dans un univers à la Montmartre où se bousculaient pêle-mêle esquisses, gris-gris et pinceaux sur un fond de musique baroque et esthète, où *«tout prend une profondeur qui nous dépasse»*, le peintre poursuivait sa quête, explorant les thèmes les plus divers, épurant son style. Parfois jusqu'au non-figuratif, parfois raclant ses géométries d'une spatule alerte, parfois apposant des couches d'ocre à la découverte d'une lumière nouvelle.

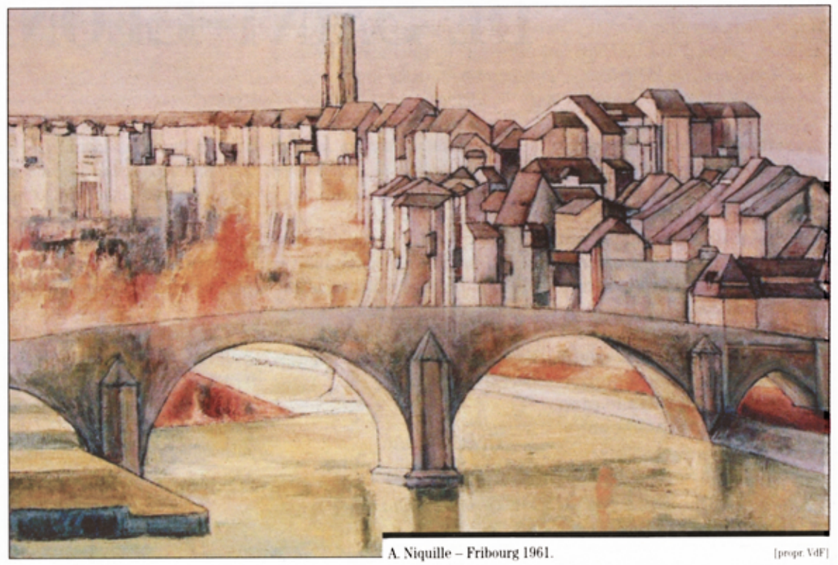
Le verbe et l'écriture gothique

Mais Niquille fut aussi homme du mot. Force est de constater que le verbe était pour lui une seconde nature: l'on découvre, au verso de nombreux tableaux, de longs titres, des poèmes d'une écriture gothique. Il nous a également laissé des centaines d'écrits souvent raturés, hiéroglyphiques, à la limite du lisible. Ce Fonds Niquille vient d'être répertorié grâce aux historiens de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, où il est désormais déposé à la disposition des chercheurs et du public. En sus des toiles dispersées dans des collections privées, photographiées avec passion et présentées dans le livre *Niquille, maître de lumière*, par Jacques Biolley, ce corpus littéraire fut le terreau de mes explorations posthumes. Des mois durant, j'ai suivi le chemin de vie de cet artiste au travers de ses textes nocturnes. J'y ai découvert des gemmes que j'ai tenté d'incorporer dans mes textes inspirés par ses propres toiles. Une manière de symbiose qui fut, je dois l'avouer, non seulement une démarche filiale mais un véritable bonheur.

Le Fribourg de Niquille

Certains lieux prennent corps dans les œuvres d'un artiste: Barcelone s'identifie à Gaudi, Vienne à Klimt. Par mimétisme, la cathédrale de Rouen, c'est un peu Monet, la Montagne Sainte-Victoire, Cézanne.

Rares sont les villes mieux incarnées que Fribourg en Niquille: falaises de molasse prenant vie en cascades médiévales, énergie tellurique à la faille des langues et qui disloque et réarrange la cité des Zaehringen en une intime cohérence; remparts galbant de leurs franges crénelées les méandres de la Sarine, structures pour facteur d'orgues et qui chantent leurs architectures à la verticale des contraires pour aboutir, en infinie puissance, à cette cathédrale omniprésente, que la vision du peintre visse au sommet de sa toile.



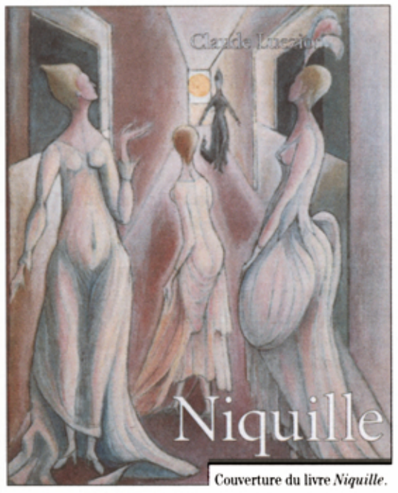
A. Niquille – Fribourg 1961. [propr. VdF]

Sédentaire, longtemps léthargique, Fribourg pétrit l'alchimie de ses mystères dans sa basse-ville. Païenne, elle secoue ses torpeurs pour assouvir sa soif à l'embouchure du Gottéron, quémander son hostie au couvent de Montorge et dresser ses vertiges en une dissertation de pierres jusqu'au faîte de ses églises.

Violemment catholique mais tellement humaine, la ville de Niquille prend sous son pinceau des allures de monolithe brisé que nulle chasuble n'a réussi à dompter. Atelier des contraires, oratoire pour une Rome de province: partout l'on devine l'accent des prières, les Christ bénissants, les énigmes monacales d'un Moyen Age omniprésent, à portée de spatule. On y vénère les traditions, mais on y bouscule les bien-pensants. L'on s'y confesse pour mieux s'encanailler en ses tortueuses ruelles. Purgatoire où la fête des sens cohabite avec la rédemption, où Saint Nicolas fraternise avec le Père Fouettard, où l'on sort d'une messe pour brûler le Rababou en place de grève. Fribourg est ce joyau pour drapiers, capucins, évêques et mercenaires, pétrifié par son patriarcat pendant des siècles, mais qui renaît de ses flâneries par les torchères omniprésentes de son université bilingue. La Tour Rouge coupeuse de têtes se fait haut lieu de l'esprit de synthèse: toute l'éloquence d'un petit peuple et la finesse de ses théologiens ont ici droit de cité. On y cultive le paradoxe et le mariage des cultures. Ville-pont à la synapse des mondes latin et germanique, le si libre bourg s'incarne singulièrement en ces toiles à la fois pieuses et rebelles.

Claude Luezior

«L'automne Niquille» à Fribourg



Couverture du livre *Niquille*.

Armand Niquille est un paradoxe: très connu en terre fribourgeoise, il n'a jamais exposé en dehors de ce canton. Par modestie, par discrétion peut-être. La médiatisation l'effrayait: il préférait la lutte quotidienne avec sa toile. Toujours est-il que son œuvre est d'une qualité exceptionnelle, tant par un style personnel que par la maîtrise des proportions et la jubilation de ses couleurs.

Plusieurs ouvrages ont déjà été édités à son propos, notamment sous la plume du peintre et écrivain Jacques Biolley. Un autre est paru cet automne (textes de Cl. Luezior, réalisation J. Biolley), avec des peintures méconnues, des citations de l'artiste et un DVD (film de Jacques Michel et coll.), où l'on voit évoluer l'artiste[1].

Cet «automne Niquille» célébrant le dixième anniversaire de sa mort comprendra, du 2 novembre (vernissage dès 18 h) au 10 décembre, une vaste rétrospective au Château de Boccard, à Givisiez; aux mêmes dates, une exposition de ses œuvres sacrées à la Chapelle de l'ancien Hôpital des Bourgeois de Fribourg, ainsi qu'un panorama de vie, avec des esquisses, des photos et divers objets ayant appartenu à l'artiste, à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg. A noter également la réception officielle (publique) du Fonds Niquille par la BCU, au nom du Conseil d'Etat, le 9 novembre, dès 18 h, en présence de hautes personnalités, ainsi qu'une conférence par Claude Luezior à l'aula du Collège Saint-Michel, où le peintre enseigna une trentaine d'années durant, le 16 novembre, à 20 h.

A noter encore la projection d'un autre film à propos du peintre (d'André Betticher), dans le cadre des manifestations de la BCU, le 21 novembre, à 18 h 30, à l'aula du Collège Saint-Michel. Enfin, visite guidée de l'exposition de la BCU par Jacques Biolley, le 23 novembre, à 12 h 30. Même visite, cette fois-ci par Claude Luezior, le 30 novembre, à 12 h 30. On (re)découvrira ainsi cet artiste de talent universel, où l'intériorité côtoie un cisèlement de la lumière.

[1] Cet ouvrage peut être commandé auprès de la Fondation Armand Niquille, rue Hans-Fries 1, 1700 Fribourg – fax 026 347 11 59 – e-mail: *fond.niquille@bluewin.ch*